

ornement épicurien des orleils? Il est vrai qu'on hésite tant soit peu devant l'idée qu'on eût pu acquérir cet ornement là, dès l'époque reculée où la Gaule était slave.

Elle l'était : puisque le breton actuel, c'est-à-dire, le plus ancien et le plus national idiome populaire de la France, est tout slave quant au dictionnaire. Ce fait, qui éclaire d'un jour si nouveau le berceau de la France, ce fait si frappant, si facile à constater, a cependant échappé à notre philologie, parce que les *princes* de la science, en parlant beaucoup d'esprit philosophique, ont accepté de confiance l'hypothèse imaginée en Allemagne, que la grammaire est la forme essentielle de la langue, que là où les grammaires diffèrent radicalement, tout le reste doit différer.

Hélas, le breton et les autres idiomes celtiques n'ont pas voulu se conformer à cet arrêt. Puisse le déboire (car c'est bien la peine d'éplucher le style de Moïse quand on ne voit goutte dans le dictionnaire français!) empêcher de poursuivre cette campagne philologique, qui fera la joie des écoliers futurs, contre l'unité du genre humain (1).

(1) Le jour même où j'écrivais ceci, parut dans le *Siècle* (voir le numéro du 9 août) l'analyse d'un ouvrage intitulé *les Races et les Langues*, par M. Chavce. Le rédacteur du journal, en s'associant aux idées de l'auteur, les résume à peu près ainsi :

« Une seule race ne pouvait créer deux langues, parce que deux langues radicalement diverses supposent deux variétés du cerveau humain. Pour reconnaître si les langues sont radicalement séparées, il faut comparer leurs mots les plus simples, et notamment les pronoms et leurs dérivés, qui sont comme le système légumentaire de tout l'organisme de la parole.»

Appliquant *cet infailible critérium* à l'étude des idiomes *de deux grandes races nobles*, c'est-à-dire, des Aryens et des Sémites, l'auteur reconnaît que leurs pronoms n'ont rien de commun ni dans la sonorité ni dans la construction syllabique, et conclut en faveur de deux Adams.

Il est bon de remarquer qu'on ne nous apprend là rien de bien neuf. Les adeptes de la jeune philologie en sont réduits, ores et déjà, à renchérir